

leur sera adressé par la poste, sur réception de (10 cts.) dix centins par le

Rev. FRERE JUDE, *Supérieur*,

No. 85 rue Vernon,

Boston, Mass.

JACQUES BALMÈS

(1810-1848)

(Suite)

Balmès a dit de sa philosophie : " Ceci n'est que la philosophie de saint Thomas appropriée aux besoins du XIX^e siècle." Balmès suit, il est vrai, la méthode du Docteur angélique : il expose la question, présente ensuite les opinions contraires, et enfin développe ses propres opinions. Mais cette méthode, un peu surannée, il la rajeunit en déguisant habilement le syllogisme aride et sec. En même temps, il donne à saint Thomas un tour si nouveau et si attrayant qu'on ne sait quoi admirer le plus, de la profondeur et du génie du maître, ou de la clarté et de la science du disciple.

Balmès n'est peut-être pas aussi grand que nos deux incomparables philosophes français, de Bonald et de Maistre, pour lesquels il avait d'ailleurs une admiration sans limites ; mais il possède encore plus qu'eux le sentiment chrétien, un sens religieux inaltérable et profond. C'est que ceux-ci, en même temps qu'ils apprenaient leur catéchisme, avaient sous les yeux le spectacle de l'incrédulité voltairienne, tandis que, dans ses montagnes catalanes, le petit élève du Séminaire de Vich se trouvait dans un milieu exceptionnellement moral et religieux.

Balmès faillit n'être pas de son temps, parce qu'il faillit ne pas connaître son époque. Pourtant, un jour, il jeta un regard curieux sur son siècle : il voulut le connaître, et son âme forte, nourrie des saines doctrines de saint Thomas, put parcourir ce dédale d'erreurs, sans se sentir un seul moment ébranlé dans sa foi robuste.

Au moment où Balmès allait écrire, il y avait en Espagne, malgré les agitations intérieures, un vaste mouvement intellectuel. Les esprits, avides de croyances, mais déroutés par les doctrines encyclopédiques, cherchaient avec une ardeur sans égale la vérité dans les systèmes philosophiques. Mais la phi-